

# Les « Amis de La Seyne ancienne et moderne » : grâce à M. Étienne Simon, un agréable voyage en Nivernais

Le Morvan bosselé, couvert de forêts vert-bleuté, vallonnées, délimite le Nivernais, qui, de là, s'étend jusqu'à La Loire et l'Allier.

Un cours de géographie ?

Si l'on veut ! Mais tellement intéressant, lorsque le professeur, M. Étienne Simon en l'occurrence, illustre ses paroles de merveilleuses diapositives.

— « Sous un climat aux hivers longs et froids, cette région aux vieilles traditions et coutumes, forme des hommes solides, sains de cœur et d'esprit, profondément attachés à leur terre... Ces hommes, cette terre, notre conférence va nous les faire découvrir afin que, pour nous, le Nivernais ne reste plus une terre inconnue ». M. Alex Peire, apportait une juste conclusion au discours qui lui permit de présenter M. Étienne Simon, Nivernais d'origine qui passa sa jeunesse à la Charité-sur-Loire, près de Nevers.

Les « Amis de La Seyne ancienne et moderne » transportés dans le Nivernais, aperçurent Châteauchinon à 606 mètres d'altitude. Là, s'offrait à eux une vue magnifique sur la plaine du Nivernais. Un coup d'œil sur l'Yonne, avec ses champs immenses. Et quelques mots sur l'économie du pays : autrefois, la principale ressource résidait dans le fer. On voyait ainsi s'ériger quantité de hauts fourneaux. 1860 ? Ce fut la ruine pour le pays. Un traité autorisait les Anglais à nous envoyer leur fer. En échange, nous exportions le blé de France. Le fer anglais, était meilleur, plus apprécié : suffisamment pour que l'une après l'autre les forges déclarent forfait. Aujourd'hui, il reste une aciérie, sur les bords de la Loire.

## LES IMAGES SE SUCCEDENT

Un silo à blé borde la ligne de chemin de fer, des pommiers s'étirent en file indienne.

Entre l'Allier et La Loire, voici la Sologne bourbonnaise qui regorge de gibier. A plumes, à poils, il est chassé dans les règles de l'art par les paysans qui le traquent principalement pour l'inscrire à leur menu.

Le pays calcaire se termine sur La Loire par des vignobles, dont le fameux Pouilly-sur-Loire. Son « blanc fumé » apporte une saveur spéciale au vin.

Murs blancs, toit de tuiles rouges en accent circonflexe très pointu, une maison type s'élève sous nos yeux. Elle cède la place à une vieille ferme, coiffée d'un larte toit d'ardoises sombres. Dans la cour, une jolie truie rose et ses mini-porcs... futurs saucissons, hélas !

Nos yeux poursuivent leur voyage. Nos oreilles enregistrent les paroles du conférencier.

Un château... il y en a peu. Ils furent tous rasés, brûlés, détruits. château fort, du XIVe siècle, celui-ci sert aujourd'hui d'habitation. Un second du 16e, alliance de la pierre et de la brique, se couvre d'ardoises. C'était, disait-on à l'époque, une folle !

## MAIS LAISSONS LA LA VIE DE CHATEAU

Qu'elles sont belles les forêts vert-bleu, bleu-vert. Ce pourrait être les Ardennes, ce pourrait être les Vosges.

Sur les bords du canal du Nivernais, on fait du charbon de bois. Tout Français « in » l'utilise pour son barbecue !

Nous voilà dans une scierie... Autrefois, le bois séchait pendant 50 ou 60 ans.

Aujourd'hui, on le sèche en étuve Progrès au détriment de la qualité. M. Simon déplore en passant que le bois de charpente ne soit plus ce qu'il fut !

Un pré constellé de taches rose clair : un élevage de bœufs... Remembrement, suppressions des haies, abattage des arbres. Adieu les bœufs : le gouvernement a décidé qu'à la place qu'ils occupent, on cultiverait du maïs. Adieu beau charolais au poil court, au front bouclé. L'un d'eux fut primé autrefois. Son poids dépassait une tonne et demie !

Nous arrivons à la Charité-sur-Loire : la place Misère s'orne de la statue de Jeanne d'Arc. Et c'est Nevers : un grand pont enjambe un fleuve desséché. Les fortifications, le palais ducal qui offre un mélange de styles : commencé vers 1450, il fut achevé à la Renaissance, vers le 16e siècle.

Un coup d'œil sur l'artisanat : fond bleuté, très belle — et d'un prix en rapport — la faïence de Nevers est renommée sur le plan mondial.

Une brève comparaison : l'hôtel de ville, construit en 1830, que l'on oppose à l'horreur de théâtre Napoléon III !

C'est à Nevers que vécut et mourut Bernadette Soubirou. M. Simon nous montre son sépulcre en bronze et en terre, où, depuis 1879, son corps est conservé intact.

## CELLE QUI EST SANS DOUTE L'UNIQUE ÉGLISE ROCOCO EN FRANCE

Du plus pur style roman, l'église Saint-Etienne construite au

11e siècle tranche sans pitié sur la seule église Rococo.

Chef-d'œuvre de laideur, monument surchargé, elle est aujourd'hui désaffectée. On l'utilise pour les expositions de faïence.

Mais comparée à la dernière construite, ultra-moderne, style blockhaus, on peut se demander laquelle des deux l'emporte du point de vue laideur !

M. Simon termine en brossant à l'auditoire — les « Amis de La Seyne ancienne et moderne » étaient venus fort nombreux — un portrait de la population d'origine celte.

Et chacun quitte à regret le Nivernais, ramené à la réalité par un éclairage qui met fin à l'enchantement.

Déjà, M. Peire annonce la date de la prochaine conférence : lundi 7 janvier 1974. Mme Mireille Maurel, viendra parler de l'Abbaye de Floruayes.

Jusque là, les amis présents savoureront les merveilleuses images du Nivernais que M. Étienne Simon a si bien su imprimer à leur mémoire !

Claudie KIBLER.

## NOS PHOTOS :

Les « Amis de La Seyne ancienne et moderne » et M. Simon en médaillon, conférencier qui a su leur faire partager l'amour de son pays, le Nivernais.

(Photos Christiane Coulet.)

